100 ISSUES

MAUVAIS GENRE





STÉRÉOTYPES DE GENRE

VIOLENCES SEXUELLES ET MASCULINITÉ

CALACS DES RIVIÈRES Haute-Yamaska Brome-Missisquoi

CALACSDESRIVIERES.CA

TABLE DES MATIÈRES

2 Réflexion Calacsienne et évolution des pratiques

3 Concept de genre

6 Fais ta Licorne du genre!

7 Les stéréotypes de genre

9 Le processus de socialisation genrée

10 Quel lien entre la socialisation masculine et les violences sexuelles?

12 Que faire face à ce constat?

13 Les petites victoires Calacsiennes contre les stéréotypes de genre

14 Mythes ou réalités

15 Banque d'outils

Les graphiques de la page couverture proviennent du livre Man Meets Woman de Yang Liu.

ORGANISME APPUYÉ PAR Granby

Dans ce 100 ISSUES, nous allons explorer le processus de « socialisation genrée » et ce que signifie être socialisé·e en tant que femme ou homme, ainsi que les stéréotypes qui en découlent. Nous espérons qu'à la fin de ce numéro, vous disposerez des clés nécessaires pour comprendre cette mise à jour de la politique du CALACS !

Pour être membre ou pour vous impliquer d'une autre façon, contactez-nous des façons suivantes :

INFO@CALACSDESRIVIERES.CA

CALACSDESRIVIERES.CA

450 375-3338

Scannez-moi pour suivre le CALACS sur ses différentes plateformes web!

Le visuel de ce 100 Issues représente la place des stéréotypes de genre dans notre univers visuel social. Nous avons intentionnellement joué avec ces codes de couleurs pour renforcer le message véhiculé dans ce journal : montrer l'omniprésence des stéréotypes de genres dans notre société.

NOTRE RÉFLEXION CALACSIENNE ET L'ÉVOLUTION DE NOS PRATIQUES

Le CALACS des Rivières est activement engagé dans la lutte contre les agressions à caractère sexuel depuis plus de 35 ans déjà. Au sein de l'organisme, les violences sexuelles sont vues comme un problème de société. Elles prennent racine dans des rapports d'inégalité issus du patriarcat, du racisme systémique, du classisme, du capacitisme et d'autres systèmes d'oppression, qui créent un terrain propice aux actes de domination et d'abus de pouvoir.

Historiquement, les services des organismes féministes québécois étaient offerts exclusivement par et pour les femmes afin d'assurer des espaces sécuritaires de reprise de pouvoir. En ce sens, les services d'aide et le membership du CALACS des Rivières se sont toujours adressés uniquement aux femmes et aux adolescentes de 12 ans et plus.

Désormais, il n'est plus nécessaire de s'identifier comme femme pour être accueilli·e au sein de l'organisme. Nos services d'aide et notre membership sont ouverts à toutes personnes qui, à un moment ou un autre de leur vie, ont été socialisées en tant que femmes, et à ce titre, sont susceptibles d'en avoir subi les oppressions.

Si la lecture des dernières lignes a semé doute ou confusion dans ton esprit, ne t'en fais pas : ce journal vise à te transmettre les connaissances acquises par les travailleuses et administratrices du CALACS au sujet de la socialisation de genre et des enjeux spécifiques aux personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. Nous avons d'ailleurs eu la chance de collaborer avec l'organisme Divers-Gens qui a été d'une aide précieuse pour la rédaction de ce journal.

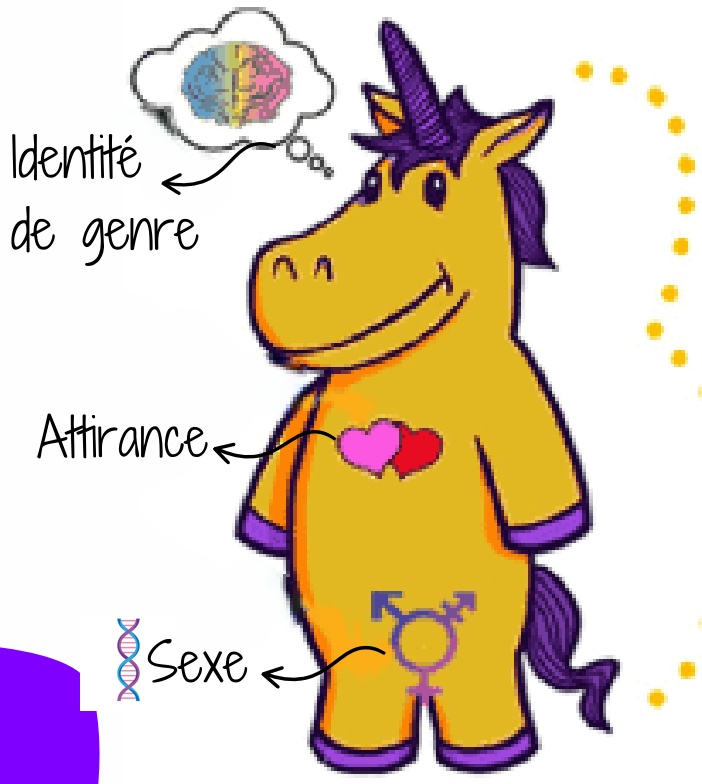
En toute cohérence avec notre analyse féministe de la problématique des agressions à caractère sexuel, nous considérons qu'une personne peut vivre ou avoir vécu au cours de sa vie les oppressions qui découlent de la socialisation féminine, sans toutefois s'identifier femme au moment de sa demande d'aide.

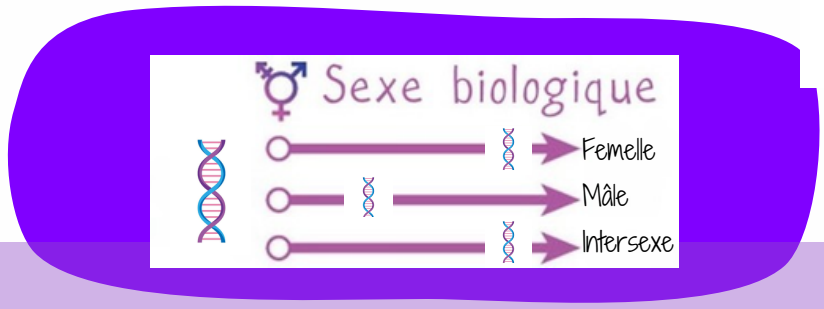
En tant qu'organisme féministe intersectionnel, nous reconnaissons avoir nous-mêmes participé à l'exclusion d'identités marginalisées telles que les personnes trans et non-binaires en restreignant l'accès à nos services aux personnes qui s'identifient femmes. Ce changement est le reflet de l'actualisation de notre vision et de nos valeurs. Nous souhaitons que le CALACS soit un espace inclusif et sécuritaire pour tous·tes.

Nous espérons que cette lecture t'encourage à remettre en question les normes de genre binaires et restrictives, afin de devenir un·e acteur·rice du changement pour une société plus juste et égalitaire.

Le concept de genre expliqué par la Licorne du Genre

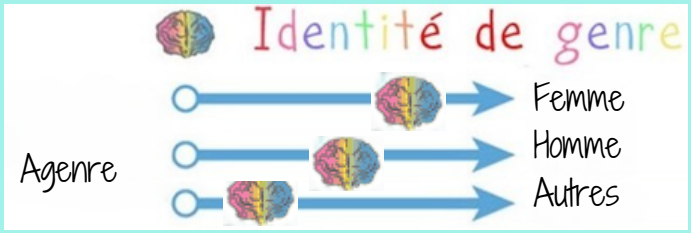
Peut-être que, comme la majorité des gens, tu crois déjà tout savoir sur le genre. En réalité, très peu ont une compréhension globale et approfondie de ces notions, car nous sommes exposées à une multitude de croyances sur le sujet depuis la naissance. Avant d'aborder la notion de socialisation genrée, il est important de bien saisir ce qu'est le concept du genre. Pour y arriver, nous proposons d'observer la *Licorne du genre*, pour expliquer de façon imagée les notions de sexe biologique, d'identité de genre et l'expression de genre, ainsi que l'attirance sexuelle et romantique. À l'intérieur de soi, chaque être humain possède une licorne du genre unique, avec tous ces éléments nuancés.





Tout poupon vient au monde avec un sexe biologique, qui peut être généralement féminin (présence de chromosomes XX), ou masculin (présence de chromosomes XY). En plus des chromosomes, le sexe biologique est déterminé par les organes génitaux internes et externes (vulve, utérus, pénis, testicules), la production de cellules reproductrices (ovules ou spermatozoïdes) et les hormones sexuelles (œstrogène, progestérone, testostérone). Une distinction du sexe provenant du personnel médical et du système légal est alors assignée au nourrisson. Il sera inscrit dans l'une des deux catégories "femme" ou "homme". On dit de ce système d'assignation qu'il est "binaire", car il comprend uniquement deux choix possibles.

Cependant, environ 2% des bébés naissent avec des caractéristiques biologiques "intersexuées", qui correspondent à une mixité ambiguë ou partielle des deux catégories. Ces personnes sont dites intersexe. Ceci explique que le sexe n'est pas strictement binaire. Les nourrissons intersexes sont souvent opérés pour "corriger" et correspondre à l'une ou l'autre des catégories femme ou homme. Savais-tu qu'à ce jour, il existe jusqu'à 47 variantes de catégories de personnes intersexuées? La binarité ne tient pas compte de la diversité des sexes.



Expression de genre

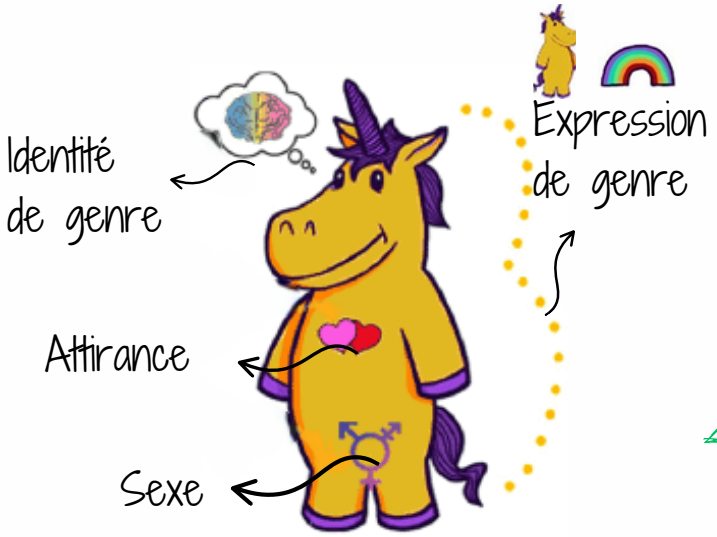


Alors maintenant, qu'est-ce que le genre? Le genre n'es pas basé sur les attributs biologiques comme l'est le sexe, mais plutôt sur les traits communs et les différences sociales qu'ont les femmes et les hommes dans leur culture. Cela englobe les rôles que chacun.e joue au sein d'une famille ou d'une communauté, les comportements attendus et comment cela est exprimé. Ainsi, sans y réfléchir on peut associer les femmes à la douceur, à la sensibilité et à la couleur rose, et les hommes eux, à la force, à l'action et au bleu. Ces caractéristiques sont des attentes attribuées au fœtus lorsque le sexe biologique est révélé durant la grossesse ou à la naissance et ensuite à vie. On peut décrire le genre comme les "sexe social", à l'inverse du sexe biologique. L'identité de genre influence la perception qu'ont les individus d'eux-mêmes, les rapports de pouvoir et la répartition des ressources dans la société. Le genre est une construction sociale apprise et qui se répète de génération en génération. Si dans les sociétés occidentales, on observe un mode de pensée binaire et "androcentré" (c'est-à-dire considérer le monde uniquement ou en majeure partie du point de vue des personnes de sexe masculin), d'autres cultures ont une vision plus large et incluent une troisième ou plusieurs autres "catégories de genre". Par exemple, des communautés Autochtones utilisent le terme "bispiritualité" pour désigner un troisième et quatrième genre. Enfin, le genre n'est pas binaire ni fixe, il est fluide, il évolue. L'identité de genre est propre à chacun.e.s.

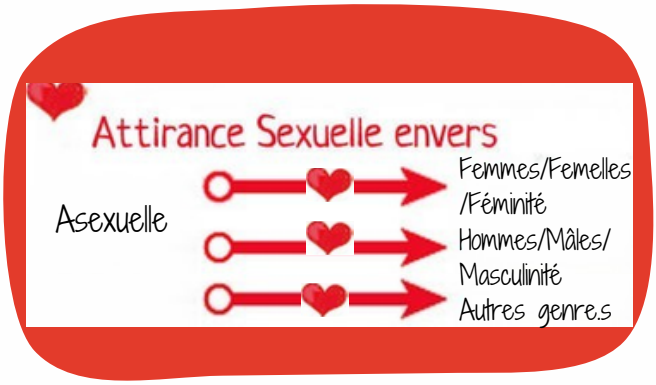


L'expression de genre est la façon dont une personne décide d'adopter l'identité du genre qui lui est assignée (féminin, masculin, aucun des deux ou autre). Cela s'exprime et peut s'observer par les vêtements, sa façon d'agir, d'être ou de parler en société. Par exemple, une femme peut choisir une expression du genre masculin en portant des vêtements désignés pour homme, tel un complet cravate, ou adopter des comportements dits masculins en optant pour un langage plus cru ou en ne rasant pas ses poils. Un homme peut aussi choisir le maquillage et les talons hauts.

Le concept de genre expliqué par la Licorne du Genre



Une personne est dite **CISGENRE** lorsqu'elle est née avec le sexe auquel elle s'identifie. Par exemple une personne ayant un vagin qui se dit femme. À l'inverse, un personne se dit **TRANS** lorsqu'elle ne se reconnait pas dans le sexe assigné à la naissance, ou qui préfère ne pas être associée à un genre.



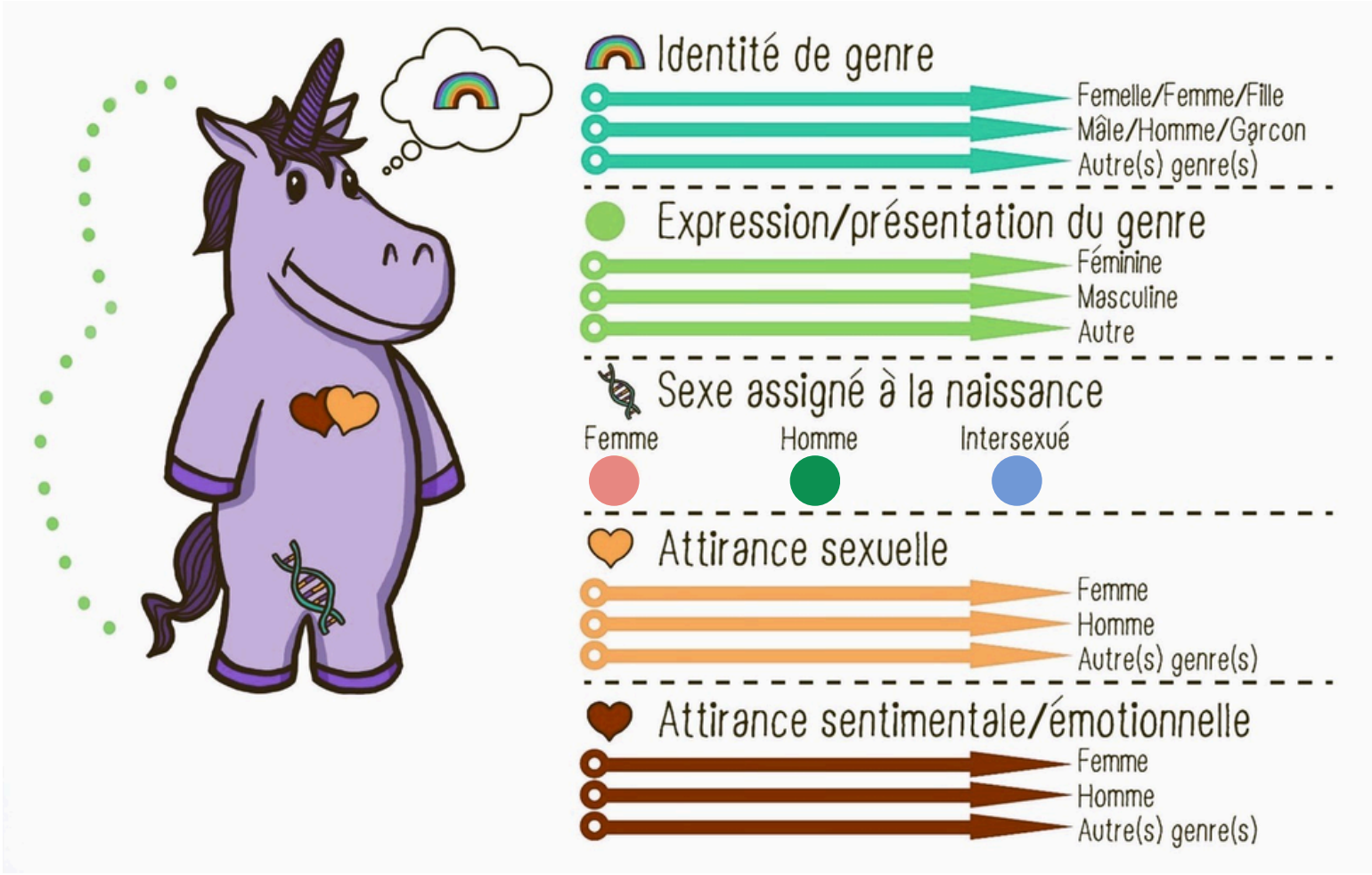


La voix, l'odeur, l'apparence du visage et du corps sont des caractéristique physiques pouvant attirer une personne envers une autre. Les phéromones sont des hormones pouvant être détectées par l'odorat et font aussi partie de l'équation de l'attirance physique. On peut être attiré vers un sexe en particulier, soit l'opposé (hétérosexualité), le même (homosexualité), les deux (bisexualité), ou aucun genre. Certaines personnes n'ont pas d'attirance sexuelle et se considèrent asexuelles (environ 1%). Pour d'autres, l'attirance ne dépend pas des organes génitaux ni du genre (pansexualité). À l'adolescence, le corps est en développement et l'attirance est changeante, c'est une période d'exploration normale. De plus, l'attirance n'est pas fixée, elle est fluide, nuancée et peut changer au cours de notre vie. Dans le règne animal, on observe aussi que l'attirance n'est pas seulement binaire et fixe. Certains gènes seraient associée à l'homosexualité, mais l'aspect culturel et les pressions sociales forgent surtout l'attirance. Dans certaines sociétés où la fluidité est normalisée et toutes les orientations sexuelles sont acceptées, on compte moins de souffrance que dans les sociétés où l'hétésexualité est imposée.

La romance et le romantisme font référence à l'amour et aux sentiments. Cela survient lorsque l'on découvre une personne avec qui nous partageons des valeurs, des intérêts communs et une confiance. Le désir romantique que cette personne devienne notre partenaire amoureux peut se développer. Il est aussi possible de développer une attirance et des sentiments et de vouloir développer une relation d'amitié, sans avoir d'attirance romantique ou sexuelle.

Fais ta Licorne du genre !

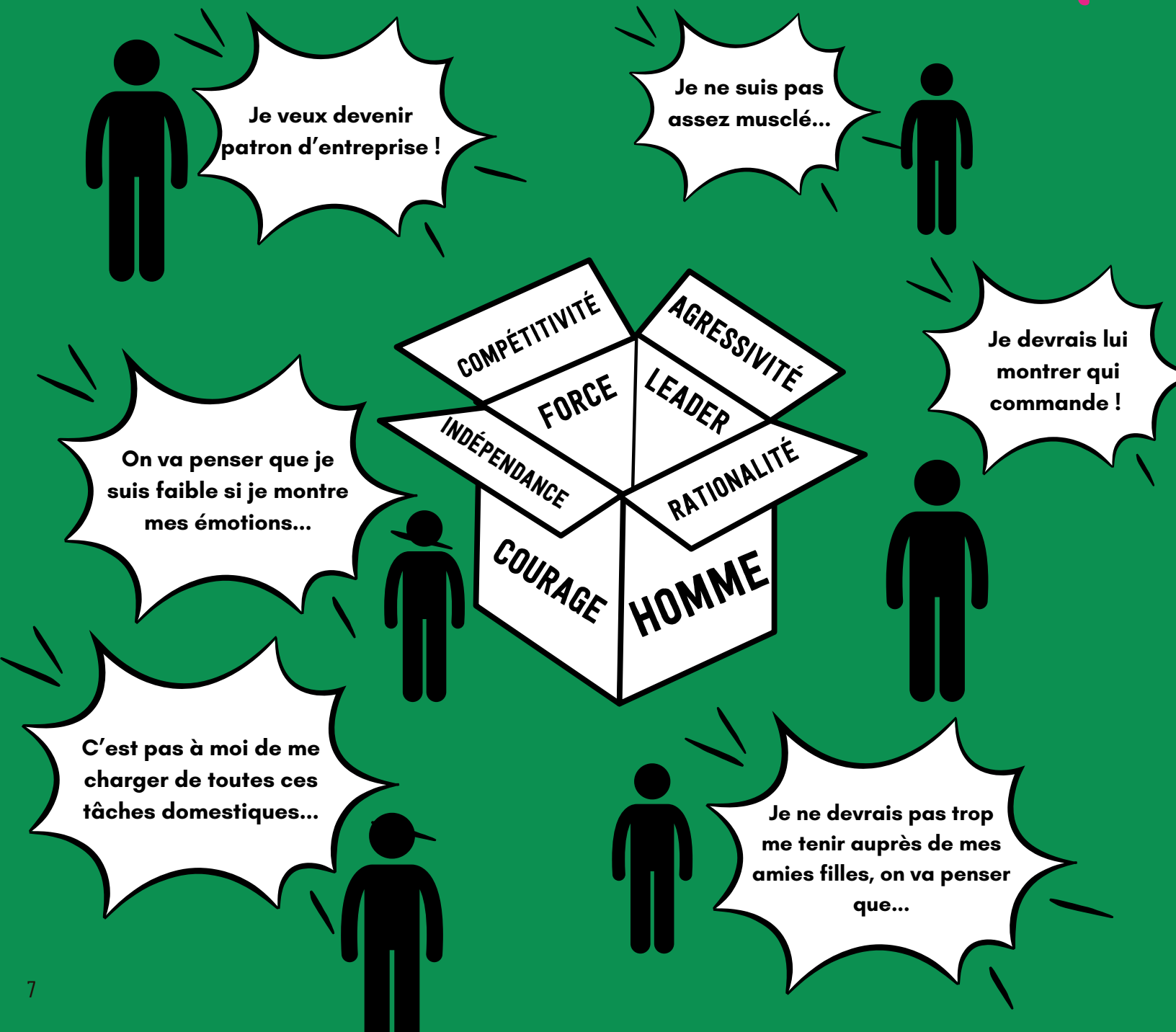
Maintenant, à ton tour de faire ta propre licorne du genre! Positionne ton point sur chaque flèche dans chaque catégorie pour représenter ton identité et tes préférences : tu formeras ainsi ta licorne. Souviens toi que le spectre sur lequel tu te situes peut changer au cours de ta vie.

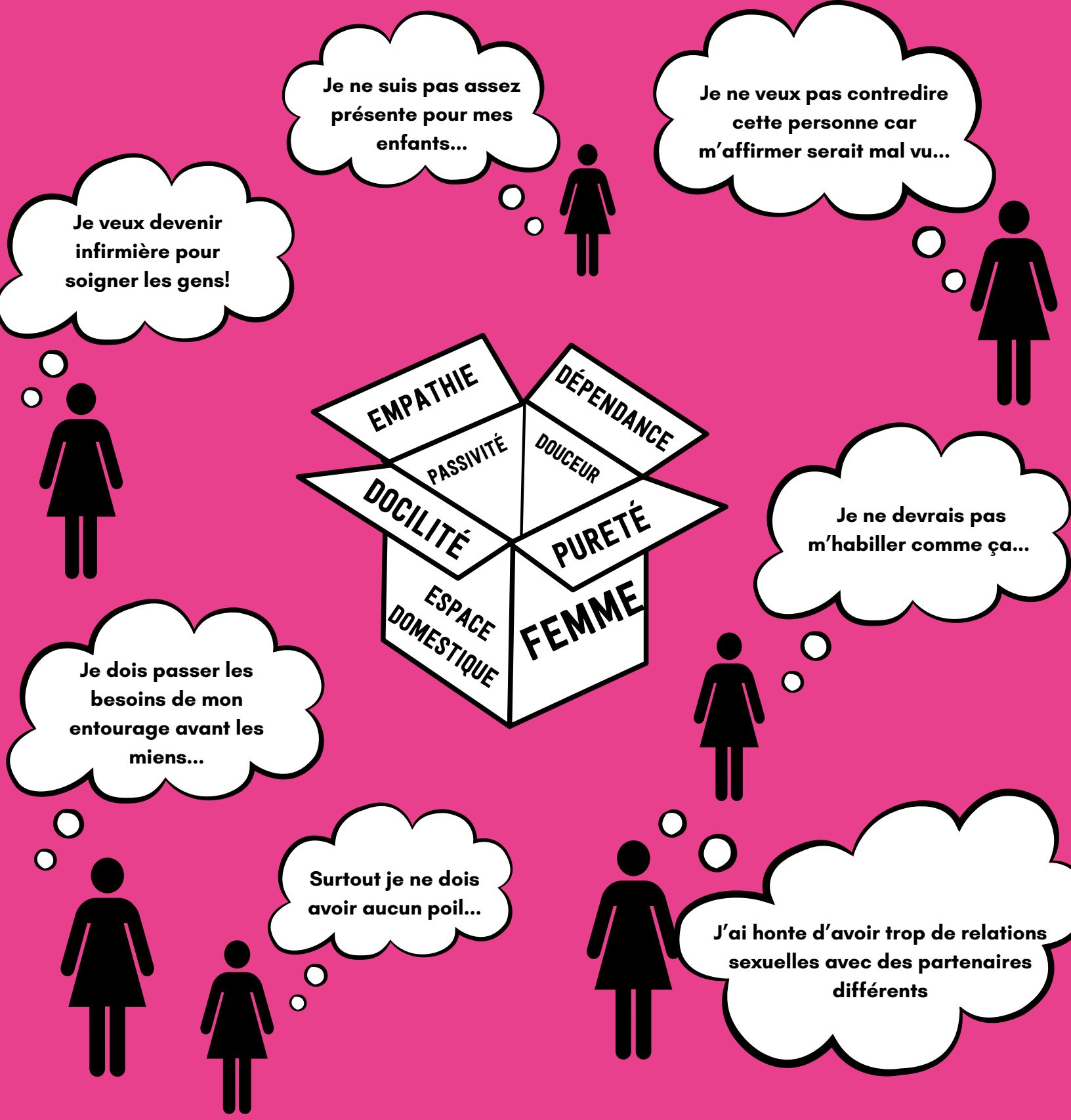


LES STÉRÉOTYPES DE GENRE

Un stéréotype de genre est une idée préconçue des attributs, caractéristiques ou rôles que les femmes et les hommes devraient avoir dans la société à un moment donné. Ces rôles et ces attributs seraient « biologiques », c'est-à-dire qu'ils découleraient des caractéristiques physiques et psychologiques inhérentes aux hommes et aux femmes.

Si ces stéréotypes ne te parlent pas, sache qu'ils varient en fonction d'autres facteurs ! Notre classe sociale, ethnicité, culture, pays, âge ou condition physique peuvent modifier les attentes sur les hommes et les femmes ! Les types de masculinité et de féminité inscrits dans ce numéro sont davantage représentatifs de la classe moyenne nord-américaine !





Ces normes et stéréotypes, qu'ils soient explicites ou implicites, façonnent la manière dont les individus sont éduqués, leurs choix de carrière, leurs comportements sociaux et leurs relations. Ce contrôle social s'exerce sur chaque individu, sous forme de pensées, de réflexions et d'injonctions. On intériorise ces normes et stéréotypes de genre, ce qui nous empêche de sortir des cadres imposés. On peut appeler cela des oppressions intériorisées (ou flics). Cependant, il existe également d'autres agents qui « veillent au respect » de ces codes et nous rappellent à la norme : la famille, les pairs, l'école et les médias.

LE PROCESSUS DE SOCIALISATION GENRÉE

Et si on regardait à l'intérieur de la boîte ?

LA FAMILLE

Cela commence avant la naissance, avec des pratiques comme les « gender reveal parties », où l'on attribue déjà des caractéristiques féminines ou masculines à l'enfant. À la naissance, cette influence se poursuit à travers les vêtements, les jeux achetés, ainsi que les interprétations genrées des comportements des enfants. Aussi, on valorise certains comportements en fonction du genre : « Mon garçon est vraiment aventureux ! » ou « Ma fille est douce ! ».

L'ÉCOLE

Tout au long de leur parcours scolaire, les enfants et adolescent·e·s assimilent les codes de genre et donc l'école joue un rôle clé dans l'apprentissage de ces normes. Pendant la récréation, les jeux varient souvent selon le genre. En classe, les comportements sont valorisés ou sanctionnés différemment, comme l'exubérance qui est généralement plus tolérée chez les garçons. De plus, le contenu enseigné est souvent empreint de stéréotypes de genre : les figures historiques mises de l'avant sont principalement masculines, et ces normes ne sont pas remises en question dans les apprentissages.

LES PAIRS : LES AMI·E·S

Les groupes d'ami·e·s, particulièrement à l'adolescence, jouent un rôle déterminant. Pour faire partie de ces groupes sociaux, l'adoption des codes de genre devient une stratégie d'adaptation. Ne pas les respecter peut entraîner l'exclusion ou des moqueries. En effet, les enfants sont souvent jugés ou intimidés en fonction de leur conformité aux normes de genre. Cependant, les groupes de pairs peuvent également avoir un effet positif en soutenant l'expression de genre de chacun·e.

LES MÉDIAS ET LA CULTURE POPULAIRE

Les films, les séries télévisées, les publicités et les réseaux sociaux regorgent de stéréotypes de genre, parfois de manière explicite, mais souvent de façon subtile. Par exemple, vous pouvez tester les films que vous regardez en utilisant le test de Bechdel, qui évalue la représentation des personnages féminins. La plupart du temps, les films ne passent pas ce test ! Les personnages féminins remettent-ils en question les codes du genre ? Et qu'en est-il des relations romantiques : les clichés de genre y sont-ils présents ? Observez également qui parle dans les médias. Les femmes y ont-elles une véritable place ?

MAIS QUEL LIEN FAIRE ENTRE LA SOCIALISATION MASCULINE ET LES VIOLENCES SEXUELLES ?

Les agresseurs sexuels ont un genre



SONT DES HOMMES

Des stéréotypes de genre qui créent une hiérarchie entre le féminin et le masculin

Pour de nombreuses féministes, la lutte contre les violences sexuelles commence par la remise en question des stéréotypes de genre. Dès leurs premières années, les enfants sont exposés à des valeurs et des comportements liés à leur genre, comme nous l'avons vu précédemment.

Par exemple, les garçons sont souvent moins éduqués à supporter la frustration que les filles, car leurs besoins immédiats sont davantage satisfaits. En revanche, les petites filles apprennent dès la maternelle à jouer un rôle d'auxiliaire de vie. On les incite souvent à aider leurs camarades masculins, par exemple, à mettre leur manteau.

Derrière ces comportements et incitations genrées, qui paraissent anodines, on fait comprendre aux petites filles que les désirs des petits garçons importent plus que les leurs et qu'elles ont ce devoir d'assistance envers les autres. À contrario, les petits garçons intègrent que les filles sont présentes pour répondre à leurs désirs.

En fait, ce qu'on inculque dès la petite enfance, c'est qu'il y a une hiérarchie entre les genres. **Le masculin est supérieur au féminin. Le masculin domine le féminin, même dans la langue française !**

Les agressions sexuelles : outil de la domination masculine

Désormais, décortiquons le lien avec les violences sexuelles. Commettre une agression sexuelle, c'est imposer des gestes, des comportements, ou des attitudes à connotation sexuelle à quelqu'un·e.

L'agression sexuelle consiste à ne pas respecter le désir de l'autre, en croyant que son propre désir et sa propre individualité sont plus importants que ceux des autres. C'est un acte de violence dirigé envers une personne. En d'autres termes, une agression sexuelle est un acte de domination exercé par une personne sur une autre.

Et à qui apprend-on à dominer ? Aux hommes.

Il existe un ensemble de comportements et de valeurs transmis aux hommes qui expliquent pourquoi une grande proportion d'entre eux adopte les comportements et croyances propices à la commission d'agressions sexuelles. Comment cet apprentissage de la domination, qui est lié aux stéréotypes de genre, se construit-il ?

- Inculcation d'une hiérarchie des genres, à travers des idées implicites (exemple : la règle grammaticale qui stipule que « le masculin l'emporte sur le féminin »).
- Empêchement de la connexion avec leurs émotions (un garçon ne pleure pas !), et donc avec celles des autres.
- Enseignement que les opinions et sentiments des personnes qui ne suivent pas les codes de la masculinité dominante comptent moins.
- Présentation d'une masculinité associée à une sexualité hétérosexuelle active, renforçant une certaine conception de la sexualité.
- Valorisation de figures masculines qui incarnent cette violence.

Ainsi, en façonnant cette masculinité, on leur apprend à dominer, et les agressions sexuelles deviennent l'un des outils de cette domination. Agresser sexuellement, c'est performer cette masculinité dominante. Agresser sexuellement, c'est être certain de se positionner du bon côté de la hiérarchie des genres.

La masculinité dominante s'épanouit dans la culture du viol

Outre cette socialisation genrée et l'apprentissage d'une masculinité dominante, pour que le phénomène des agressions sexuelles soit rendu possible dans notre société, les hommes doivent aussi se sentir permis d'agresser sexuellement. **Cette permission sociale, on l'appelle la culture du viol**. Ce sont l'ensemble des comportements, des croyances et des réactions qui normalisent et favorisent les violences sexuelles. Autrement dit, pour que les mauvaises herbes poussent, il faut un sol fertile qui permette cette expansion, et c'est ce qu'offrent nos sociétés actuelles!

D'autres phénomènes de violence en lien avec la masculinité toxique

Il est important de mentionner que les agressions sexuelles **sont une des conséquences** de la **masculinité toxique ou dominante** (bien que ce terme ne soit pas strictement défini, il est utilisé de plus en plus dans la culture populaire pour dénoncer les comportements socialement admis et adoptés par les hommes, entrainant des conséquences néfastes sur la société).

Ce type de socialisation vient par ailleurs nourrir d'autres phénomènes connexes de violence, tels que l'**homophobie** (car la masculinité inculquée est hétérosexuelle) ou **les rivalités entre femmes** (avec l'idée d'une compétition entre elles et une dévalorisation plus générale des « valeurs » dites féminines). Si vous voulez en connaître davantage sur la violence produite par cette socialisation genrée masculine, vous pouvez faire la lecture de l'essai de la journaliste Lucile Peytavin Le coût de la virilité. Elle y estime l'impact économique et social des comportements virilistes des hommes dans la société française, qui sont majoritairement responsables des accidents de la route, des violences, de la dégradation de biens, et bien sûr, des agressions sexuelles et autres violences faites aux femmes et aux enfants.



84% **des auteurs d'accidents mortels de la route**

90% **des personnes condamnées par la justice**

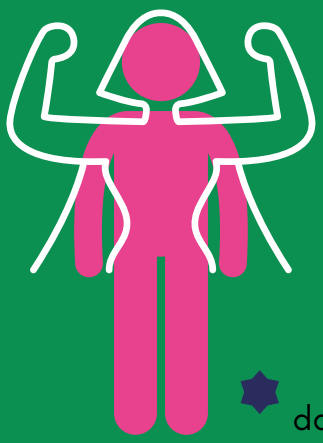
86% **des mis en cause pour meurtre**

SONT DES HOMMES

QUE PEUT-ON FAIRE FACE À CE CONSTAT ?

Bien que nous puissions parfois rêver de révolutionner le monde, il est essentiel de rester réaliste face aux défis que pose la lutte contre les effets négatifs de la socialisation genrée. Cette socialisation repose sur des codes sociaux profondément ancrés depuis des siècles, soutenus par une industrie extrêmement lucrative, difficile à démanteler. De plus, étant donné que nous n'avons aucun contrôle sur les choix des autres – certains cherchant même un faux sentiment de sécurité dans cette vision binaire des identités de genre – nous pouvons seulement agir sur nos propres discours et comportements pour amorcer un changement.

Servir de modèle



- Éviter de faire nous-mêmes certains liens généralisateurs en fonction du genre perçu de la personne.
- Faire des choix qui reflètent nos valeurs et pas forcément celles associées à notre genre (nos achats, nos activités).
- Miser sur l'authenticité et la connaissance de soi, tout en demeurant dans l'acceptation des différences.
- Prendre position, toujours dans le respect, lors de conversations ou dans d'autres contextes, pour aider à la prise de conscience collective.

Certains centres de la petite enfance ont entrepris de « dégenrer » leur section de jouets, soit en mélangeant les jouets stéréotypés, en les classifiant différemment, ou en les remplaçant par des objets non genrés.

Certaines **campagnes publicitaires** visant à déconstruire certains stéréotypes de genre continuent de voir le jour chaque année. À titre d'exemple, la campagne #LikeaGirl de la compagnie *Always*, ou encore Play Until They Can't Look Away de la marque *Adidas*.

Progressivement, **l'écriture inclusive** est adoptée autour de nous. Cette pratique, bien que complexe dans la langue française, permet d'inclure les autres genres en les rendant visibles, là où le masculin l'emportait toujours.

De plus en plus, les bibliothèques municipales et scolaires optent pour une **littérature jeunesse inclusive**, parfois traitant même directement des notions comme l'identité de genre, les stéréotypes, l'égalité des sexes et la diversité sous toutes ses formes. Il existe des répertoires de littérature jeunesse visant un monde inclusif et égalitaire.

Collaboration : 2 conseils-clés de l'organisme Divers-Gens

1- **Pratiquer l'auto-réflexion:** réfléchir à ce que l'on a entendu, dit ou écrit, afin d'identifier et de remettre en question nos propres habitudes et préjugés. Par exemple, on peut se rendre compte qu'on associe le fait d'être sensible à certains genres, seulement. On peut se demander : Pourquoi? D'où est-ce que cette idée me vient? Comment est-ce que cette idée m'influence ou influence mes relations avec les autres? On peut tenir un journal écrit ou créatif, regarder des documentaires, lancer des discussions entre proches. À chacun·e sa façon!

2- **Adopter un langage plus inclusif:** Le langage a un réel impact sur les gens et il évolue constamment. Par exemple, lorsqu'on rencontre quelqu'un pour la première fois, il est important de laisser la personne se présenter d'elle-même avec ses pronoms et accords, lui laissant l'espace de s'exprimer telle qu'elle est vraiment, en dehors des idées préconçues. Nous pouvons éviter de se baser sur l'apparence d'une personne ou ses intérêts pour supposer de son identité de genre. Plusieurs ressources, telles que des livres et des outils spécialisés, abordent l'utilisation du langage épicène qui vise à rendre le langage plus neutre.

LES PETITES VICTOIRES DES CALACSIENNES CONTRE LES STÉRÉOTYPES DE GENRE





Je déconstruis activement les mythes et préjugés liés à l'identité de genre que j'entends à chaque souper de famille.

- **Madeline**

J'ai écrit à une compagnie d'équipement sportif concernant mes observations sur les couleurs genrées dans les modèles féminins (ex : la seule option de couleur est rose ou mauve pour des bottes de randonnée ou des casques pour femme, ainsi qu'un manque de tailles petites, adaptées et accessibles). - **Sandrine**

Lors de mon bénévolat à l'heure du conte à la bibliothèque municipale, je choisis toujours des livres qui ne sont pas, ou le moins possible, dans les stéréotypes de genre.

- **Linda**

Le coin jouets de mes enfants est mixte et les items n'y sont jamais rangés selon les codes de genre. Mon fils peut donc jouer librement avec les items de poupée de couleur rose, tout comme ma fille joue régulièrement avec les camions.

- **Marianne**

Dans la danse country il n'y a pas d'obligation d'être un homme pour leader les danses partenaires. Il m'arrive de danser avec des amies et de jouer le rôle du leader dans la danse.

- **Sarah**

Je n'hésite pas à magasiner dans la section pour hommes des magasins de vêtements. Je suis l'une de rares filles actives dans ma communauté de jeux vidéo, un milieu typiquement masculin. Je milite également pour qu'on normalise et cesse de stigmatiser les jeunes femmes actives sexuellement.

- **Carolanne**

J'utilise le mot personne plutôt que femme ou homme, et partenaire au lieu de chum ou blonde lorsqu'applicable, afin d'être le plus inclusive possible et d'éviter l'hétéronormativité. J'applique aussi l'écriture inclusive au quotidien.

- **Vanessa**

J'inverse volontairement les règles de grammaire afin que le féminin l'emporte! Je nomme toujours le féminin en premier (ex : celles et ceux) et si j'ignore le genre d'une personne dont on parle, je prends pour acquis qu'il s'agit d'une femme (ex : la docteure). Aussi, si quelqu'un nomme un mythe genré ou une généralisation devant moi, je joue à la nouille sympathique et leur demande de m'expliquer de quoi il s'agit.

- **Élise**

Mythe ou Réalité?

DÈS LA NAISSANCE, LE CERVEAU D'UN GARÇON ET CELUI D'UNE FILLE SONT DIFFÉRENTS.

MYTHE. Il n'existe **aucune différence** significative uniquement basée sur le sexe biologique entre les cerveaux. En **proportion à la taille du corps**, le cerveau des personnes de sexe féminin sont en moyenne 11% plus petit. Il s'agit des mêmes différences entre le cerveau d'un homme ayant une tête plus large et un autre avec une tête plus petite.

Ces différences et leurs "impacts" ont été largement amplifiés dans les médias et le discours populaire, pour justifier les stéréotypes de genre à l'aide de données scientifiques.

En aucun cas, ces différences ne peuvent causer de **différences comportementales** (exemple: empathie, capacités visuo-spatiales, etc.).

Notre **MONDE GENRÉ** est la seule et unique chose qui puisse expliquer les différences de comportement entre les filles et les garçons, ou les femmes et les hommes. Ce monde genré façonne les politiques éducatives, la hiérarchie sociale, les relations et l'identité personnelle.

À FORCE DE VIVRE DANS CE MONDE GENRÉ ET D'ADHÉRER À SES NORMES SOCIALES, ON FINIT PAR CONFIRMER CERTAINS STÉRÉOTYPES.

RÉALITÉ. Le cerveau est plastique et malléable. Notre développement cognitif se fait au gré de nos expériences et de nos apprentissages. Le cerveau continue donc de se former jusqu'à la falaise cognitive de la vieillesse.

Selon ce que l'on vit, ce que l'on apprend et les habitudes que l'on crée, nos voies neuronales changent. Elles forment **des chemins**, qui deviennent automatiques avec le temps et de plus en plus faciles à emprunter. Nos cerveaux **reflètent la vie qu'ils ont vécue**, pas le sexe de leur propriétaire.

Notre cerveau adore les règles. Il récupère ses **règles dans le monde extérieur**. Ce sont ces règles qui vont changer la façon dont le cerveau fonctionne et comment la personne se comporte.

Dans notre monde genré, l'écart entre les sexes devient donc une **prophétie autoréalisatrice.**

LES HOMMES SONT PLUS AGRESSIFS ET IMPULSIFS QUE LES FEMMES EN RAISON DE LEUR NIVEAU DE TESTOSTÉRONE

MYTHE. Attribuer des comportements à une seule hormone serait trop simple. La testostérone est beaucoup plus nuancée que cela. De plus, l'agressivité est si multidéterminée que chaque incident doit être examiné sous un angle qui lui est propre. Le comportement agressif serait davantage lié à la capacité de **régulation émotionnelle**. Si le niveau de régulation émotionnelle d'une personne est élevé, on observe une diminution de sa réactivité à la testostérone.

Les tout-petits garçons, lorsqu'ils commencent à pleurer, se font ordonner **« d'agir comme un homme »**. Le manque de régulation émotionnelle conduit à un stress chronique.

Des doses exogènes élevées de testostérone (ex: stéroïdes) amplifient-elles ce phénomène ? Oui.
La testostérone est-elle à l'origine de l'agressivité ? Non

Rappelons nous aussi que la fabrication et la sécrétion significative de testostérone entrent en jeu seulement à partir de la **puberté**. D'attribuer les réactions ou comportements agressifs d'un garçon prépubère à son sexe n'a donc aucun sens.

LES FILLES ONT NATURELLEMENT L'INSTINCT MATERNEL

MYTHE. L'être humain ne fonctionne pas vraiment par instinct, sauf en cas de danger. Les réflexes qu'adoptent rapidement les nouveaux parents ne diffèrent pas selon le sexe.

Certaines théories avancées par **Charles Darwin** ont réaffirmé que la fonction première des femmes serait d'enfanter et de prendre soin des enfants. Il aurait émis ses impressions à partir **d'observations d'oiseaux**, sans tenir compte de facteurs non applicables aux humains.

Notre historique socio-politique en matière **d'organisation patriarcale** et de **droits des femmes** n'a fait que solidifier ce mythe à travers les époques, en imposant continuellement le même rôle aux filles et aux femmes.

Selon une étude, 40% des nouvelles mères ressentent de l'indifférence lorsqu'elles tiennent leur bébé dans les bras pour la première fois. Une autre étude a révélé que les niveaux d'ocytocine **(hormone de l'attachement)** des pères étaient les mêmes que ceux des mères à la naissance de l'enfant.

POUR ALLER PLUS LOIN

LECTURE

Le répertoire Kaleidoscope : livres jeunesse pour un monde égalitaire

Guide: les livres et les jouets ont-ils un sexe? (gouvernement du Québec)

Le bleu, le rose et toi ! ou **Tu peux (Élise Gravel) :** Livres jeunesse sur les stéréotypes de genre, qui parlera autant aux enfants qu'aux adultes !

Tout nu! Le dictionnaire bienveillant de la sexualité (Myriam Daguzan Bernier) : Sexualité, identité, relations amoureuses et image de soi.

COCORICO Les gars faut qu'on se parle (Mickaël Bergeron) : Une invitation à réfléchir collectivement à tout ce qui reste à faire pour atteindre l'égalité.

BALADOS

Les couilles sur la table (Victoire Tuaillon) : une centaine d'épisodes différents pour aborder des sujets en lien avec la masculinité (pères et maternité, contraception masculine, les masculinités au prisme de la race...)

Bienvenu-e bébé, journal de bord d'une éducation non-genrée (Aline Laurent-Mayard) : à mi-chemin entre l'enquête et le journal de bord, elle analyse comment les enfants intègrent les normes sexistes.

FILMS

Barbie (Greta Gerwig) : Derrière son esthétique rose flashy, le film propose une critique des rôles genrés imposés tant aux femmes qu'aux hommes dans nos sociétés modernes.

Close (Lukas Dhont) : Ce film explore l'amitié fusionnelle entre deux garçons adolescents, et la manière dont la société projette sur eux des attentes genrées, jusqu'à les séparer.

DANS LA COMMUNAUTÉ

Plusieurs organismes communautaires de notre région offrent **des ateliers de prévention liés à cette problématique**. Par exemple, le programme *Empreinte* du CALACS offre un atelier sur les stéréotypes sexuels dans les écoles secondaires. L'organisme Divers-Gens offre, avec le projet *Hippocampe*, des ateliers pour le préscolaire et le primaire portant sur les stéréotypes de genres et les inégalités liées au genre. Cet organisme offre aussi des ateliers dans les écoles secondaires, afin de démystifier les notions d'identité de genre, d'expression de genre, d'orientation romantique et sexuelle, les stéréotypes sexuels, etc.